



CHRISTELLE BIBARD

*La promesse d'un débauché*

LES SCANDALES DE LONDRES

J'AI  
LU

POUR ELLE

AVENTURES  PASSIONS



La promesse  
d'un débauché

DE LA MÊME AUTRICE AUX ÉDITIONS J'AI LU

**Les scandales de Londres**

1 – *Un lord pris au piège*

Sous le nom de Christy Saubesty

*Ce qui m'attise*

CHRISTELLE  
BIBARD

LES SCANDALES DE LONDRES - 2

La promesse  
d'un débauché





POUR **elle**

Si vous souhaitez être informée en avant-première  
de nos parutions et tout savoir sur vos autrices préférées,  
retrouvez-nous ici :

**[www.jailu.com](http://www.jailu.com)**

Abonnez-vous à notre newsletter  
et rejoignez-nous sur Facebook !

*L'amour pénètre l'âme par la douceur, le cœur par la tendresse et le corps par un baiser.*

Hacène MAZOUZ



## Note de l'auteur

Ce récit est une fiction dans laquelle j'ai pris de nombreuses libertés.

Même si certains noms, lieux géographiques, bâtiments ou faits historiques ont existé ou existent encore, beaucoup sont inventés, modifiés et utilisés dans le seul but de servir l'intrigue.



# 1

*Londres, mardi 6 septembre 1853*

Selina Wendell observait le mouvement des feuilles dans les arbres de la fenêtre de sa chambre. Le jour s'était levé depuis longtemps, tout le monde devait avoir pris son petit déjeuner, mais elle ne pouvait se résoudre à quitter l'abri réconfortant de ses appartements. De toute façon, l'idée même d'avalier quoi que ce soit lui donnait la nausée.

Une main sur son ventre, elle s'éloigna de quelques pas et scruta son reflet dans le miroir d'un regard triste. Rien n'était encore visible. Pourtant, il était là, niché en elle.

L'enfant d'Eldon Whitaker.

La jeune femme soupira. L'angoisse lui comprimait la poitrine. Elle s'en voulait de s'apitoyer ainsi sur elle-même après l'horrible calvaire que venait de subir sa belle-sœur.

Aveugle et sans défense, Abigail avait été enlevée par l'une des anciennes maîtresses d'Aaron, puis abandonnée en pleine nuit en amont de la Tamise. C'était un miracle qu'aucun drame ne soit survenu. Il avait fallu des heures pour retrouver sa trace et

la secourir. Depuis, Aaron la couvait plus encore qu'auparavant, faisant fi du regard des domestiques comme celui de ses amis. Et même du sien, pour tout dire. Toutefois, Selina ne le jugeait pas, bien au contraire. Elle enviait leur relation et la tendresse qu'ils se témoignaient. Aaron ne cachait plus ses sentiments désormais.

La mélancolie manqua de la submerger.

Pourquoi Eldon ne s'était-il pas montré aussi respectueux envers elle ? Pourquoi l'avait-il humiliée de la sorte devant son frère et ses pairs ? Pire, pourquoi avait-il sali son nom et sa réputation ?

Elle lui avait tout donné. Son amour, sa confiance... sa vertu. Elle souffrait d'autant plus de cette odieuse trahison qu'elle éprouvait encore des sentiments pour cet homme. Malgré ce qu'il avait dit et fait.

À présent, ses fiançailles étaient définitivement rompues et la jeune femme aurait dû se féliciter d'avoir découvert le véritable visage de son prétendant avant qu'il soit trop tard. Un individu capable d'une telle duplicité ne saurait jamais rendre heureuse son épouse. Hélas, deux mois plus tôt, elle avait cédé aux avances d'Eldon au cours de la partie de campagne donnée à Forest Hall par le comte et la comtesse de Winthers.

Lady Winthers... l'ancienne maîtresse en question, mais également la responsable de l'accident ayant provoqué la cécité d'Abigail lorsqu'elle était encore adolescente. Quand Aaron lui avait révélé l'implication de cette femme dans la tragédie et comment elle s'était efforcée de nuire à la jeune fille au point de vouloir sa mort par pur dépit, Selina en avait eu froid dans le dos.

Elle lissa les plis de ses jupes et se pencha sur le miroir pour s'assurer que ses yeux n'étaient pas trop rougis. Sa chambrière, engagée deux semaines

plus tôt, avait fait de son mieux pour camoufler ses cernes, mais la fatigue et la tristesse se lisaient sur son visage. La jeune femme tapota ses joues afin de redonner un peu de couleur à son teint atrocement pâle et se dirigea enfin vers la porte.

Aaron et Abigail devaient prendre la route ce matin même pour rallier Southampton avant de s'embarquer pour l'Amérique. Abby y rencontrerait un éminent chirurgien grâce auquel elle recouvrerait peut-être la vue. La traversée allait durer environ deux semaines et Selina espérait que cette opération serait couronnée de succès. Elle s'était liée d'une sincère amitié avec sa belle-sœur et ne lui souhaitait que le meilleur.

Tout en descendant l'escalier menant au hall d'entrée, elle replongea dans ses réflexions.

Il y avait bien quelqu'un, à Londres, qui saurait faire abstraction de sa récente déchéance et qui accepterait peut-être de la prendre sous son aile pendant un certain temps. Certes, c'était un gentleman aux mœurs légères et à la réputation sulfureuse, qui ne s'attachait pas ses conquêtes, mais qui pourrait entretenir une jeune lady sur le point de devenir mère sans s'en formaliser. De fait, elle ne voulait en aucun cas une alliance officielle. Il était le seul homme de sa connaissance qui soit à la fois honnête, compréhensif et capable de la protéger sans lui imposer quoi que ce soit.

Selina atteignit le seuil de la haute porte ouvrant sur la cour arrière de l'hôtel particulier de son frère. Elle se tint à la balustrade en fer forgé, le regard rivé sur les deux berlines apprêtées pour le voyage, puis posa le pied sur la première marche.

Lord Crawford et M. Ellworth étaient eux aussi en train de saluer le couple. Mme Hamilton, la dame de

compagnie d'Abigail, à son service depuis plus de six ans, patientait déjà à l'intérieur d'une des voitures et des valets chargeaient leurs malles.

Selina ferma un instant les paupières.

— Ah, Selina ! s'exclama joyeusement Aaron en venant à sa rencontre.

Le sourire de son frère se fana brusquement.

— Ma chérie..., murmura-t-il en se penchant pour embrasser furtivement son front. Tout se passera bien, je te le promets.

« Adorable grand frère », songea Selina en retenant bravement ses larmes. Comme elle était blême, il devait penser qu'elle s'inquiétait de leur voyage, et c'était bien le cas. Seulement, ce départ imminent pour l'Amérique n'était en rien responsable de la nouvelle nuit blanche qu'elle venait d'endurer. Aaron n'était évidemment au courant de rien. Ni lui ni personne, du reste. La jeune femme s'obligea donc à sourire en lui rendant son étreinte avec ferveur. Elle fit ensuite un pas de côté pour embrasser sa belle-sœur.

Abby s'accrocha à ses manches et Selina sentit son cœur se serrer.

— Vous allez me manquer, avoua-t-elle en la relâchant à regret.

Ses yeux vides et pourtant si expressifs brillaient de larmes contenues. C'en fut trop pour Selina, qui enlaça chaleureusement Abigail sans plus se soucier de dissimuler son chagrin de la voir s'éloigner.

— Vous aussi, souffla-t-elle à son oreille en ravalant péniblement un sanglot.

Elle s'écarta en écrasant les traces humides sur ses joues d'un revers de main rageur. Elle ne flancherait pas. Pas maintenant.

— Bon voyage, Wendell, dit Crawford tandis qu'il échangeait une poignée de main avec son frère.

Selina déglutit difficilement. Oui. Il n'existait qu'un seul homme en qui elle avait suffisamment confiance.

Aaron lui fit de nouveau face. Elle entrelaça ses doigts aux siens.

— Fais attention à toi, murmura Selina. Et surtout, prends bien soin de ma belle-sœur.

Celle-ci était lovée contre lui.

— Je n'y manquerai pas, promit-il d'une voix douce.

— Et pense à nous écrire, à mère et à moi.

Aaron la gratifia d'un sourire tendre avant de l'attirer entre ses bras.

— Êtes-vous sûre de ne pas vouloir nous accompagner, Selina ? lui demanda soudain Abby.

Ils lui avaient tous deux déjà posé la question quelques jours plus tôt, mais elle ne pouvait se résoudre à encombrer son frère d'une présence qui deviendrait vite un fardeau, surtout lorsque l'évidence de sa grossesse ne pourrait plus être dissimulée. Même en Amérique, une femme célibataire et enceinte n'avait pas les faveurs de la bonne société.

— Seigneur ! fit-elle d'un air épouvanté. Voyager en bateau pendant des jours et des jours ? Très peu pour moi. Je préfère garder les pieds sur la terre ferme.

Aaron la dévisagea avec attention. Comme il était difficile de lui mentir ainsi ! Hélas, elle n'avait pas d'alternative. Selina se composa une attitude enthousiaste et joyeuse, lui tapota la joue comme l'aurait fait leur mère et les poussa subtilement, lui et Abby, vers la voiture.

Un valet referma promptement la portière de la berline, le cocher fouetta l'air et les véhicules s'éloignèrent doucement. Le cœur de Selina se mit à battre plus vite. Devant elle, lord Crawford saluait une dernière fois le convoi.

Cet homme était libertin jusqu'au bout des ongles, un séducteur chevronné et recherché qui n'avait jamais été fiancé et encore moins candidat au mariage. Les courtisanes l'adoraient, les veuves et les épouses délaissées également. Elle le connaissait depuis assez longtemps pour savoir qu'il était fidèle en amitié. Loyal. La relation presque fraternelle qu'il entretenait avec Aaron et Ellworth en était une preuve éloquente.

Selina déglutit péniblement. Sa décision était prise : ce serait lui ou personne.

Nicholas Ellworth s'inclina brièvement devant elle, donna une légère bourrade à son compère, puis se retira. La jeune femme inspira à pleins poumons. Lord Crawford se tenait à quelques pas d'elle, prêt à le suivre.

— Je voudrais que vous deveniez mon protecteur, déclara-t-elle d'une voix haute et intelligible.

\*

\* \*

Roderick tressaillit.

Les véhicules transportant son ami, son épouse et leurs domestiques atteignaient à peine les grilles de la propriété. Il avait très certainement confondu le cri d'un quelconque volatile avec... autre chose. Mais quoi ? Car il ne pouvait ajouter foi à ce qu'il venait d'entendre. Pas de sa bouche à *elle*.

Crawford pivota très lentement, ses souliers crissant sur le gravier, et reporta son attention sur Selina Wendell. Elle était raide comme un piquet, presque livide, pourtant elle le regardait avec une détermination farouche. Il inclina la tête en ébauchant un faible sourire.

— Je vous demande pardon ?

— J'ai besoin de votre protection, milord, répéta-t-elle tout aussi clairement que la première fois. Vous êtes le seul à qui je puisse demander une telle chose.

Il fronça les sourcils.

— Que diable me chantez-vous là ?

— Je suis enceinte.

Ses narines se mirent à palpiter et ses mâchoires se contractèrent. Il la dévisagea ouvertement, son regard attiré comme un aimant par son buste corseté ne révélant strictement rien laissant à penser que la petite sœur de son ami était...

— Et le père ? la questionna-t-il, bien qu'il soit déjà certain de connaître son identité.

La jeune femme ferma brusquement les paupières en détournant le visage, mais il avait eu le temps de lire la tristesse dans ses yeux.

— Cela fait plus de deux mois, milord, souffla-t-elle en examinant ses pieds. Je doute qu'il se préoccupe encore de mon sort... et je ne tiens pas à l'en informer.

Crawford expira lentement par le nez puis s'élança vers l'écurie d'un pas pressé. Son sang pulsait furieusement à ses oreilles. Il allait étrangler Whitaker, lui faire ravalier sa fierté et son arrogance. Mais l'heure n'était pas aux règlements de comptes. Cela viendrait plus tard.

— Où allez-vous ? demanda Selina qui trotta derrière lui.

— Où je vais..., marmonna-t-il. Elle veut savoir où je vais...

Il se retourna si subitement que la jeune femme le heurta de plein fouet. Il la retint par les épaules pour la contraindre à le regarder.

— Je vais vous conduire immédiatement dans ma garçonnière, où nous allons sceller un pacte en nature, ma jolie.

Selina blêmit davantage, si tant est que ce soit possible, et écarquilla les yeux en ouvrant la bouche sur une réplique muette. Crawford secoua la tête en la relâchant et désigna les grilles de la propriété du plat de la main.

— Je vais rattraper Wendell, évidemment. Me croyez-vous assez inconscient pour accepter votre aimable proposition sans y réfléchir à deux fois ? Je tiens à la vie, milady.

— Il vient à peine de partir avec Abby, argumenta-t-elle tandis qu'il continuait de marcher. Ce voyage est d'une importance capitale pour elle. Je vous en supplie, milord, je ne veux pas lui causer plus de soucis. Il ne doit pas savoir !

Crawford en resta coi.

— Que croyez-vous qu'il pensera quand votre mère l'informera de la situation ? Oh, ne me regardez pas comme ça, vous êtes fine comme une brindille, votre état ne pourra être dissimulé très longtemps.

— J'en ferai mon affaire, rétorqua Selina en levant fièrement le menton.

Si les circonstances n'avaient pas été aussi dramatiques, Crawford aurait ri.

— Au chaud dans mon lit ? Votre famille ne me connaît que trop bien, milady. Aaron, surtout. Il n'ignore pas de quelle façon je traite les femmes.

— Dans ce cas, traitez-moi différemment, je ne vous demande rien de plus.

Crawford souleva un sourcil. Décidément, la pétulante Selina Wendell avait de l'aplomb. Et du caractère, mais cela, il le savait déjà. Il pénétra dans l'écurie, interpella un palefrenier pour seller son cheval.

— Je vous en supplie, milord, je... je peux être conciliante, vous accorder quelques... privautés, pépia Selina.

Le sang déserta le visage de Crawford.

— Des *privautés* ? répéta-t-il, sidéré.

Selina le fixait sans ciller, le regard franc et la peau si pâle qu'il pouvait discerner le réseau de veines affleurant en dessous.

— Je vous laisserai coucher avec moi, précisa-t-elle d'une voix blanche.

Il écarquilla les yeux, lança un coup d'œil vers le domestique occupé à préparer sa jument, priant Dieu qu'il n'ait rien entendu, puis repoussa Selina à l'extérieur de l'écurie.

— Vous mesurez mal vos paroles, milady. N'avez-vous donc jamais surpris de ragots quant à la manière dont j'emploie mon temps libre avec mes maîtresses ? Peut-être reviendriez-vous à la raison si je vous montrais sans détour quel genre d'homme je suis vraiment.

La jeune femme l'observait avec une anxiété manifeste. Il glissa une main derrière sa nuque, les yeux fixés sur sa bouche tremblotante. Elle avait la peau froide et ses prunelles dilatées témoignaient d'une vive émotion.

— Votre monture est prête, milord, annonça le palefrenier.

Crawford ferma les paupières en expirant lentement par le nez. Son bras retomba le long de son corps, puis il adressa un regard lourd de sens à la demoiselle, laquelle baissa la tête. Il frôla furtivement sa manche et souleva son menton d'un doigt pour l'obliger à lui faire face. Il fut un instant troublé par ses iris d'un bleu saisissant.

— Nous trouverons une autre solution.

Il se hissa sur son cheval et s'éloigna sans plus attendre.

## 2

Crawford avait pris grand soin d'éviter Selina Wendell au cours de ces dernières années.

Depuis qu'elle avait fêté son seizième anniversaire, il ne la voyait plus vraiment comme une petite sœur, et cela lui causait de sérieux tourments. Tant qu'elle était adolescente, chétive et insouciante, il se plaisait à poser sur elle un regard fraternel, tendre et joueur, exactement comme le faisait Wendell. Mais désormais, Selina était devenue une femme. Une très belle femme qui avait perdu innocence et vertu. Et c'était vers lui qu'elle venait de se tourner pour qu'il assure sa protection, ainsi que celle de son enfant.

Que lui était-il donc passé par la tête, parbleu !

Certes, elle n'accaparaient pas ses pensées jour et nuit, mais si elle savait que, plus d'une fois, il se l'était représentée sous lui alors qu'il en possédait une autre, et que sa propension à fanfaronner en sa présence n'était pour lui qu'un subterfuge pour taire une réelle attirance...

Wendell était à mille lieues de se douter de l'épouvantable situation dans laquelle se trouvait sa sœur. Et voilà qu'il allait se faire le messager d'une nouvelle qui risquait fort de mettre en péril les projets

de lady Abigail. Au fond, il comprenait pourquoi Selina n'avait pas souhaité informer son frère. Tout comme lui, elle savait qu'Aaron ferait immédiatement marche arrière pour lui venir en aide, quitte à repousser, voire annuler son voyage à Boston. Mais s'il voulait conserver l'amitié de Wendell, et continuer à se regarder dans un miroir sans se fustiger mentalement, il se devait de l'avertir. Il n'avait pas le choix.

Crawford ne fut pas long à rejoindre les deux attelages, ceux-ci n'ayant quitté l'hôtel particulier qu'une petite vingtaine de minutes plus tôt. Il héla le cocher afin qu'il stoppe sa course. L'instant d'après, Wendell sautait à terre en reboutonnant sa veste, la mine contrariée et les cheveux ébouriffés. Aaron se dirigea alors vers le second véhicule d'où Mme Hamilton venait d'émerger.

— Un problème ? s'enquit-elle.

— Rien de bien sérieux, j'en suis certain, affirma Wendell en la gratifiant d'un sourire. Je vais dire au cocher de continuer, Abby et moi vous rattrapons.

Mme Hamilton adressa un regard nerveux en direction de Crawford, acquiesça, puis reprit place dans la berline. Dès que celle-ci s'ébranla, Wendell avança vers lui.

— J'espère que tu as une bonne raison de nous interrompre, pesta-t-il.

— Mes plus plates excuses, mon vieux. Je n'avais pas songé à... *cela* en me lançant à ta poursuite.

Aaron le fixa sans se départir de son air irrité tandis qu'il descendait de sa monture. Crawford se retint de sourire. Il connaissait suffisamment son ami pour savoir qu'aucune situation ne pouvait faire obstacle à ses élans quand ceux-ci le taraudaient,

y compris séduire sa chère épouse dans une berline roulant vers Southampton. Toutefois, ce qu'il avait à lui révéler ne manquerait pas de refroidir ses ardeurs.

— Il faut que je te parle de ta sœur.

Inutile d'y aller par quatre chemins, le temps pressait. Wendell fronça les sourcils en lançant un bref regard vers la voiture où sa femme patientait.

— Je t'écoute, tonna-t-il.

Crawford soupira. Tout se bousculait dans sa tête.

— Juste après ton départ, tout à l'heure, elle...

Bon sang, cela avait été tellement plus facile avec Selina.

— Elle a sollicité ma protection, lâcha-t-il finalement.

Aaron le toisa sans ciller, la mine indéchiffrable.

— Je crains d'avoir mal entendu.

— Je t'assure que ce sont ses propres mots.

Crawford vit combien son ami tâchait de garder un air impassible.

— Je te demanderai pourquoi plus tard, mais tu as refusé, bien sûr, répondit-il d'une voix si calme qu'un signal d'alarme retentit instantanément sous son crâne.

— J'ai jugé préférable de venir t'en parler avant de prendre une décision, fit Crawford en haussant nonchalamment les épaules.

Le coup tomba, aussi rapide qu'imparable. Perdant l'équilibre, et méchamment sonné par le puissant uppercut, Crawford se retrouva sur le dos, le souffle heurté. Aaron l'empoigna par le col, prêt à frapper une seconde fois. Il le repoussa fermement et roula sur le côté avant de se remettre debout. Wendell se précipita aussitôt sur lui, les traits empreints de

rage. Crawford n'eut d'autre choix que de répondre à l'attaque. Aaron encaissa en grognant.

— Je vais te tuer ! beugla ce dernier en lui sautant à la gorge.

— Mais arrête ! Je n'ai pas dit que j'acceptais !

Aaron fit un pas en arrière sans le lâcher des yeux, ses poings agrippés aux revers de sa redingote.

— Explique-toi, exigea-t-il en le secouant sèchement.

Crawford leva les mains en signe de reddition. Ce qu'il devait lui apprendre lui plairait encore moins que la banale idée d'imaginer sa petite sœur dans le lit d'un homme tel que lui.

— Aaron ? appela alors lady Wendell de la berline. Tout va bien ?

Les narines de ce dernier frémirent, mais il relâcha Crawford pour rejoindre sa femme.

— Aaron, que se passe-t-il ? demanda-t-elle.

— Rien d'insurmontable, mon ange, prétendit-il en embrassant la main tendue d'Abigail. Seulement, Crawford vient de me faire part d'un fâcheux événement et...

Crawford, qui avait suivi son ami, lui pressa l'épaule. Wendell se retourna, les mâchoires crispées. Roderick lui fit un signe de tête éloquent. Le jeune aristocrate n'appréciait pas du tout son intervention. Hélas, il était impensable de ne pas aller au bout des choses.

— Je reviens dans un instant, murmura Aaron à sa femme. Je dois encore m'entretenir avec Crawford, ensuite... Ne vous inquiétez pas.

Aaron l'aida à reprendre sa place dans la cabine et referma lentement la portière derrière elle. Il resta immobile quelques secondes avant de se tourner vers

lui et de lui agripper le bras pour l'éloigner de plusieurs mètres.

— Whitaker, asséna Crawford sans autre formalité.

Un mot. Un seul. Et Wendell comprit.

— Il l'a mise enceinte ?

La question était purement rhétorique, aussi Crawford ne jugea-t-il pas utile d'acquiescer. Il se contenta de soutenir son regard. Un regard à la fois horrifié et assassin. Aaron ferma les yeux, puis se frictionna le visage à deux mains en secouant la tête. Il avisa ensuite la route qui menait à Londres.

— Bon sang ! Je ne peux pas la laisser, déclara-t-il comme s'il s'adressait à lui-même.

— J'ai une résidence à la campagne où...

— Non, le coupa Wendell. Elle va venir avec nous à Boston. Je lui trouverai un mari sur le continent.

Crawford s'abstint de rétorquer quoi que ce soit. Il était conscient de l'urgence de la situation, mais il fut étonnamment blessé de ce que son ami rejetait ainsi sa proposition.

— Bien, fit-il sombrement en remettant de l'ordre dans sa tenue.

Pourtant, Aaron ne bougeait toujours pas. Il restait planté là, les bras le long du corps, raidi de colère, les yeux rivés sur le chemin poussiéreux. Il hocha la tête, s'humecta les lèvres puis déglutit. Les prunelles d'Aaron brillaient d'incertitude et de détresse. Il pivota soudain et marcha vivement vers la berline où l'attendait sa femme. Le cocher se détourna, acquiesça du chef à ce qu'il venait de lui dire, puis descendit pour libérer la longe d'un des chevaux de rechange attachés à l'arrière du véhicule.

Crawford baissa les yeux. Selina serait mortifiée en voyant revenir son frère.

Ce dernier monta alors dans la voiture. Il étreignit sa femme, lui caressa les cheveux. Sans doute l'informait-il de sa décision de retourner chez lui pour régler une affaire pressante. Il ne l'imaginait pas expliquer clairement dans quelle délicate situation se trouvait Selina. Lorsque Aaron s'empara des lèvres d'Abigail, Crawford se détourna pudiquement et s'empressa de sauter en selle. L'évolution des sentiments de son ami, qui avait accepté de mauvaise grâce d'épouser Abigail Fischer pour lui éviter un scandale, le surprenait encore.

Wendell le rejoignit une petite minute plus tard, le visage fermé et le teint pâle.

— Allons-y, gronda-t-il en éperonnant sa monture.

— Et Abby ?

Aaron lui décocha un regard noir. Peut-être n'avait-il pas choisi le meilleur moment pour se montrer aussi familier envers sa femme.

— Je la rattraperai à Southampton avec ma sœur dès que tous les détails seront réglés.

— Parfait, fit Crawford en hochant plaisamment la tête.

Pourtant, tandis qu'ils faisaient route vers Londres, il ne put réprimer l'irritation qui s'était emparée de lui à l'instant où Aaron avait décidé d'emmener Selina en Amérique.

### 3

Dès qu'elle fut seule, Selina s'installa sur la terrasse, d'où elle contempla longuement les jardins sans vraiment les voir.

Qu'advierait-il au retour de lord Crawford ? Que penserait Aaron de cette situation ? Allait-il renoncer à quitter l'Angleterre à cause d'elle ? Elle espérait que non. Pauvre Abigail... Si ce voyage était reporté, Selina ne se le pardonnerait pas.

Seigneur, depuis qu'elle se savait enceinte, elle avait l'impression d'empoisonner la vie de tout le monde, à commencer par la sienne. La perspective de donner naissance à cet enfant, seule, isolée, dans la parfaite indifférence de tous, l'avait plongée dans la mélancolie. Pleurer, craindre l'avenir, redouter les répercussions de sa grossesse sur sa famille, tout cela résonnait dans sa tête en permanence.

Selina soupira.

Séjourner chez Aaron durant son absence lui offrait une certaine sécurité, mais à un moment ou à un autre, elle devrait se décider à s'éloigner de la capitale. S'en aller pour de bon. Et le plus loin possible. Car comme l'avait si froidement fait remarquer lord Crawford, chaque jour qui passait

la rapprochait de celui où elle ne pourrait plus dissimuler son état.

Assise sur un banc, les yeux dans le vague et une main posée sur son ventre encore plat, la jeune femme déglutit en réprimant une nouvelle nausée.

L'espiègle Selina, la forte tête, si encline à se rebeller, avait envisagé un mariage d'amour depuis sa plus tendre enfance. Une union semblable à celle qu'avaient faite ses parents. Mais qui voudrait d'elle, désormais ? La fringante fille du comte de Lumley n'était pas simplement compromise. Dans quelques mois, elle donnerait naissance à un bâtard. Un être qui devrait vivre dans le secret, le mensonge. Très loin de la vie dorée dont elle avait profité. Tout cela parce qu'une fois, une seule fois, elle avait cédé aux avances de l'homme auquel elle était fiancée... Et il n'avait pas hésité à la trahir et à l'humilier.

Une boule douloureuse se forma dans sa gorge.

— Votre thé est servi, milady.

La voix de la domestique la fit sursauter.

Nerveusement, Selina baissa la tête, s'assura que ses yeux n'étaient pas humides, puis se leva, droite et fière, afin de ne rien laisser paraître de son malaise. Une lady ne devait jamais montrer ses émotions. Elle avait réclamé du thé pour s'obliger à agir comme si tout était parfaitement normal. Hélas, l'idée d'en avaler ne serait-ce qu'une gorgée lui soulevait l'estomac.

Selina plaqua un sourire de circonstance sur son visage et suivit la domestique.

— Milady, reprit celle-ci, êtes-vous toujours certaine de ne pas vouloir qu'on ouvre le reste de vos malles ?

Il était vrai qu'elle n'avait pas encore défait la totalité de ses bagages, trop consciente que sa venue à Londres ne pouvait être que temporaire.

— Je...

La jeune femme suspendit sa phrase en entendant le martèlement des sabots dans la cour. Elle se détourna légèrement et crut que son cœur allait cesser de battre. Lord Crawford apparut, accompagné d'Aaron.

Selina congédia la domestique, mais déjà, le masque d'impassibilité qu'elle s'efforçait de conserver depuis qu'elle se savait enceinte s'effritait. Elle pouvait duper les serviteurs, se montrer revêche et fière devant lord Crawford, mais face à son frère, elle était perdue. Ses yeux s'embruèrent, sa respiration devint heurtée. La poitrine soulevée de tressautements désordonnés, la jeune femme se sentit vaciller. Aaron sauta de son cheval et courut vers elle. Le temps qu'il l'étreigne, elle avait cédé aux larmes.

— Tout va s'arranger, ma chérie, ne crains rien, lui souffla-t-il à l'oreille en l'enlaçant.

Elle se libéra avec hargne.

— Mais enfin, pourquoi es-tu revenu ? demanda-t-elle, fâchée, en abattant son poing sur ses pectoraux.

Aaron lui saisit doucement les poignets et l'entraîna jusqu'au banc où il la fit asseoir.

— La question serait plutôt : pourquoi ne m'as-tu rien dit avant ?

Ces mots la laissèrent muette et honteuse.

— Selina..., ajouta-t-il lorsqu'elle préféra fuir son regard.

Il pinça son menton entre deux doigts pour la contraindre à lever les yeux.

— Tu sais que je ne te jugerai pas. Tu le sais, n'est-ce pas ?

— Je ne voulais pas qu'il te le dise, gémit-elle en se dérobant une fois de plus.

Elle sentait la présence de Crawford à leurs côtés. Il restait silencieux, immobile, mais elle pouvait presque entendre tourner les rouages de son cerveau. Elle s'était littéralement offerte à lui en échange de sa protection. Une humiliation de plus...

— Qu'il ne le fasse pas aurait été bien plus grave, rétorqua Aaron d'un ton sec.

La jeune femme renifla en émettant un son de gorge disgracieux.

— À cause de moi, tu retardes ton voyage à Boston, et Abby...

— Abby rencontrera le Dr Deval comme prévu, acheva-t-il à sa place. C'est l'affaire d'un jour ou deux, le temps de nous organiser pour que tu puisses nous accompagner.

— Certainement pas !

Selina se leva. Dans son empressement, elle heurta Crawford de plein fouet. Elle surprit son froncement de sourcils avant de ressentir un vertige. L'instant d'après, elle chancelait. Crawford la retint tandis qu'Aaron bondissait à son tour.

— Fais prévenir le Dr Fischer, ordonna-t-il à son ami.

— Non ! s'exclama Selina en repoussant les deux hommes tant bien que mal.

Sur la terrasse, deux domestiques, alertées par les éclats de voix de la jeune femme, s'étaient approchées, prêtes à intervenir. La situation devenait horriblement inconfortable.

— Il est hors de question que je monte sur ce bateau, lança Selina en foudroyant son frère du regard.

Aaron se tourna vers les servantes et leur fit signe de disposer.

— Combien de temps te faut-il pour préparer tes bagages ? l'interrogea-t-il en avisant sa montre.

— N'as-tu pas écouté ce que je viens de te dire, Aaron ? Je ne partirai pas avec toi.

— Je crains de ne pas pouvoir te laisser le choix, Selina.

Outrée, celle-ci s'approcha de lui en grimaçant.

— Je ne supporterai pas un tel voyage, plaidait-elle. Je suis obligée de subir des nausées depuis déjà plusieurs jours, je ne parviens pas à garder ne serait-ce qu'une tasse de thé, je ne trouve plus le sommeil... Comment pourrais-je endurer deux semaines en mer, Aaron ?

Elle plaqua alors une main farouchement protectrice sur son ventre.

— Je pourrais perdre mon enfant...

— Ce ne serait pas forcément une mauvaise chose, rétorqua son frère sans ciller.

L'air lui manqua soudain. Comment osait-il ? Comment pouvait-il proférer pareille horreur ? Selina dévisagea Aaron, les larmes aux yeux.

— J'ai sacrifié ma dignité, ma vertu... Je refuse de risquer la vie de cet enfant, Aaron. Il est tout ce qu'il me reste, tout ce qui me rattache encore à cette existence, ce qui me donne le courage de continuer !

— Selina..., souffla-t-il, brusquement mal à l'aise.

— Je préférerais me terrer dans un couvent jusqu'à la fin de mes jours plutôt que partir en Amérique avec toi. Et si jamais tu m'y contrains, alors je me jetterai par-dessus bord !

— Allons, ma chérie, tu ne penses pas ce que tu dis. Elle secoua la tête, gagnée par le désespoir.

— De toute façon, il n'y a pas d'autre solution, dit son frère d'un ton sans appel.

\*

\* \*

Crawford suivait la querelle des deux jeunes gens sans oser intervenir, pourtant il était évident que tout cela ne les mènerait nulle part. Au risque de recevoir une nouvelle rebuffade de la part de Wendell, il énonça d'une voix calme :

— Je pourrais l'épouser.

Aaron et Selina interrompirent instantanément leur joute verbale pour le fusiller du regard.

— Je ne suis pas vraiment d'humeur à plaisanter, Crawford, siffla Aaron.

Il inspira lentement en enfonçant les mains au fond de ses poches, bien décidé à argumenter.

— Je suis un bon parti.

— Tu es un débauché.

— L'héritier du marquisat de Steadworthy. Cette union élèverait lady Selina dans l'échelle sociale.

— Tu es incapable de garder une femme dans ton lit plus d'une nuit, grogna Wendell, les poings serrés.

— J'en suis capable. C'est juste que j'évite de le faire.

— Tu n'épouserai pas ma sœur.

— Je suis quelqu'un de tout à fait charmant, en réalité.

Wendell plissa dangereusement les yeux.

— J'ai dit non.

— Hé, plaïda Crawford en levant les mains en signe de reddition. Je voulais simplement rendre service.

— Messieurs, s'il vous plaît..., intervint soudain Selina, blanche comme un linge.

Wendell s'empressa aussitôt de la soutenir pour l'aider à franchir les quelques marches menant à la terrasse. Là, il appela une domestique à qui il ordonna de reconduire lady Selina dans ses appartements. L'instant d'après, Aaron se retournait vers

lui, les traits figés dans une expression qu'il ne lui connaissait pas.

— Dans la bibliothèque, le somma-t-il d'une voix sombre. Nous devons parler.

Crawford s'abstint de tout commentaire et consentit à le suivre. Mais pendant qu'il gravissait l'escalier, il ne put faire taire son inquiétude pour Selina. Elle était si pâle, si visiblement épuisée. Il était urgent de trouver une solution afin d'apaiser ses tourments. Elle se souciait tant de son frère et de la santé de lady Abigail alors qu'elle-même avait grand besoin de soins et d'attentions.

— Assieds-toi, ordonna Wendell en refermant la porte derrière eux.

Crawford s'exécuta.

— Il est hors de question que tu épouses ma sœur, déclara aussitôt son ami.

— Je...

— Elle est fragilisée par sa rupture avec Whitaker, ne sait plus ce qu'elle dit ou veut... Mon Dieu, ce discours qu'elle a tenu au sujet de l'enfant, c'était...

— Mais, tu...

— Elle refuse de nous suivre à Boston, soit, mais l'enfermer dans un couvent n'est pas envisageable non plus et je...

— Wendell, parvint à l'interrompre Crawford. Ta sœur est dans une situation compromettante.

Aaron fronça les sourcils, prêt à rebondir sur ce fait.

— Quoi qu'il arrive, poursuivit Crawford, c'est ainsi et tu ne peux plus rien y changer. Elle va avoir un bébé. Alors, à moins de la cacher contre son gré, parce que les domestiques finiront par se rendre compte de quelque chose, et parleront, la seule solution pour sauver les apparences est le mariage.

Wendell s'affaissa contre le dossier de son fauteuil.

— Tu ne veux pas que je l'épouse, elle n'y tient certainement pas non plus, et moi, pas davantage. Toutefois...

— Fais attention à ce que tu vas dire, Crawford, je doute d'être capable de faire preuve de tolérance.

— Elle a demandé ma protection, ajouta-t-il calmement, parce qu'elle sait que je ne la contraindrai à aucun devoir envers moi.

Les deux hommes se toisèrent durant plusieurs secondes. Il était évident que Wendell, ne connaissant que trop bien sa réputation de débauché, ne croyait pas un instant qu'il puisse maîtriser ses ardeurs.

— Elle est intelligente, elle a certainement mesuré l'impact de ce choix. Toutefois, l'éloigner ne suffira pas à la mettre à l'abri des ragots, nous le savons tous les deux. Il faut envisager une union officielle.

Un soupir las troubla le silence de la pièce.

— Il est trop tard pour publier des bans, argumenta Aaron. En outre, personne n'y croira, vous ne vous fréquentez même pas.

— Bah, nous ne serions pas les premiers à nous marier à la hâte et sans licence pour faire taire la rumeur.

Wendell se redressa lentement. Son ami ayant lui-même été contraint à une union de convenance, Crawford savait qu'il appuyait là sur le seul point susceptible de le convaincre.

— Tu comptes donc traverser le pays jusqu'à Gretna Green ?

— C'est l'option la plus raisonnable.

Wendell quitta son siège, fit quelques pas puis revint s'asseoir.

— Je doute qu'elle accepte une telle mascarade.

— Tu étais prêt à l'obliger à épouser un parfait inconnu, je te rappelle.

Il soupira encore. Un silence pesant s'installa entre eux.

— Tu ne la toucheras pas, souffla Wendell au bout d'un moment.

Crawford inspira lentement.

— Aaron. Tu es mon meilleur ami depuis des années, plaيدا-t-il. Je ne vais pas risquer de perdre ta confiance maintenant. Je suis en mesure de veiller sur elle et je ne serai son protecteur que de nom. Ce sera un arrangement complaisant, rien d'autre.

Wendell l'observa silencieusement, semblant évaluer sa sincérité.

— Je ne coucherai pas avec elle. Sur ma vie, je t'en fais la promesse, ajouta Crawford, le poing fermé sur son cœur.

La mâchoire crispée, Aaron s'accouda à son bureau en nichant son visage entre ses mains.

— Seigneur, je hais cette situation. Je ne veux pas laisser Selina comme ça.

— Aaron. Je suis peut-être un débauché notoire et dépravé, mais je suis loyal. En ton absence, Selina sera comme ma sœur.

Ces derniers mots lui brûlèrent la gorge. Cesser de regarder cette jeune femme telle qu'il la voyait depuis ses seize ans ne serait pas aisé, néanmoins il n'était pas question d'attirance ni même de sentiments. Ce serait un mariage où chacun jouerait son rôle pour leurrer la bonne société.

Aaron se leva de son siège. Il paraissait profondément affecté.

— Je vais aller lui faire part de cette proposition.

Crawford se contenta de hocher la tête tout en acceptant la poignée de main de son ami. Il resta

seul dans la bibliothèque, conscient de la portée des mots qu'il venait de prononcer. Mais il n'avait jamais failli à une promesse...

Il ne comptait donc pas commencer maintenant.

Peu après que Wendell eut quitté son hôtel particulier, le majordome, informé que lady Selina se retirerait bientôt à la campagne, était venu se mettre à la disposition de Crawford. Ce dernier s'enquit de la santé de la jeune femme dès qu'il l'aperçut.

— Milady se repose dans son boudoir, milord, lui apprit Eddy.

— Bien. Je vais de ce pas m'entretenir un instant avec elle. Ensuite, je rentrerai chez moi pour régler les détails du voyage.

Le vieux domestique se dandina comiquement.

— Oui, Eddy ? l'interrogea Crawford en plissant les yeux.

— Pardonnez-moi, milord, mais je doute que Mlle Delanay accepte que vous approchiez de milady.

— Mlle Delanay ?

— La chambrière de milady. Cette jeune personne n'a pas l'air commode. Si je puis me permettre, milord.

Crawford se retint de sourire.

— Merci de me prévenir, Eddy.

Celui-ci s'inclina respectueusement avant de sortir de la bibliothèque. Sans perdre de temps, Crawford

suivit le même chemin et longea le couloir de l'aile sud de la demeure en direction des appartements de Selina. Wendell possédait l'une des plus grandes résidences de Park Lane. Un luxe qu'il ne lui enviait pas, lui qui avait préféré se satisfaire d'un logement modique, bien que tout à fait confortable. En réalité, Crawford aurait pu habiter la villa familiale londonienne située sur Piccadilly lorsqu'il avait quitté son père et Steadworthy Castle, à la fin de ses études, mais avec la rente accordée par le marquis, il avait acheté une garçonnière. Par pur défi.

Il parvint devant la porte, ajusta sa redingote et coiffa distraitemment ses cheveux en arrière. Après avoir donné un coup bref contre le battant, Crawford patienta, les mains croisées dans le dos. La fameuse chambrière ne fut pas longue à lui ouvrir et, comme l'avait énoncé le majordome, elle n'avait pas l'air commode. De la même taille que Selina, mais plus potelée, la jeune femme dévisageait Crawford d'un regard sombre et perçant. Elle ne souriait pas.

— Puis-je m'entretenir quelques instants avec lady Selina, je vous prie ?

— Non, vous ne pouvez pas, rétorqua la servante avant de refermer la porte.

Perplexe, Crawford resta statufié, puis se reprit et entra. Mlle Delanay se retourna brusquement, ses jupes s'enroulant autour de ses mollets. Elle le fixait avec tant de virulence qu'il s'attendait à ce qu'elle lui montre les dents.

— Vous pouvez disposer, déclara-t-il en s'avancant dans le boudoir en maître des lieux.

La jeune femme écarquilla les yeux en ouvrant la bouche, lança un rapide regard par-dessus son épaule, et s'élança à sa rencontre sans autre forme de procès.

— Sortez immédiatement, milord, exigea-t-elle.

— Laissez, Mary..., murmura la voix assourdie de Selina, derrière elle.

— Mais, milady... ?

— Vous avez entendu, mademoiselle ? ajouta Crawford à l'oreille de la chambrière. *Laissez.*

Celle-ci le toisa sans vergogne, les lèvres pincées et les mains si fortement cramponnées sur le devant de sa robe que ses jointures blanchirent.

— Il est hors de question que je quitte cette pièce.

Crawford soutint le regard déterminé de Mlle Delanay, plus amusé que fâché. Il lui décocha un sourire qui lui valut un simulacre de grimace et, crut-il entendre, un grognement qui ne sied guère à une femme, même revêche et malcommode. Sans plus s'attarder sur le bouledogue servant de chambrière à Selina, il contourna la domestique pour s'approcher de la méridienne où était étendue la sœur de son meilleur ami.

En amateur consommé de compagnie féminine, Crawford remarqua immédiatement deux choses. La première était que Selina avait le teint quasiment livide et que ses yeux étaient rougis par la fatigue et le chagrin. La seconde, c'était qu'elle ne portait plus son corset. Il avança de quelques pas supplémentaires, faisant fi du tousotement de Mlle Delanay dans son dos.

— Souhaitez-vous un rafraîchissement, milady ? s'enquit-il poliment. Une collation, un bain ?

Il pivota légèrement pour croiser le regard assassin de la chambrière.

— Un nouveau chien de garde, peut-être ? ajouta-t-il en reportant son attention sur Selina.

Celle-ci ébaucha une esquisse de sourire qui mourut sur ses lèvres pâles. Elle remua imperceptiblement

la tête en soupirant. Crawford se tenait toujours debout, les mains dans le dos. Les traits de la jeune femme exprimaient une telle lassitude, une telle détresse qu'il craignit de la voir se mettre à pleurer d'un instant à l'autre. Soudain mal à l'aise, il s'éclaircit la voix.

— Avez-vous pu parler à votre frère avant son départ ?

Selina hocha mollement la tête, comme si effectuer ce simple geste lui coûtait infiniment.

— Ce compromis ne me convient pas.

— Milady, ce ne sera que...

— J'ai bien compris toutes les implications de cet accord, le coupa-t-elle en se redressant avec difficulté. Compte tenu des circonstances, il est effectivement plus sage d'envisager une union dans les meilleurs délais, toutefois...

Elle inspira lentement par le nez, semblant s'armer de toutes ses forces pour poursuivre.

— Rassurez-vous, lord Crawford. Ce mariage ne vous empêchera pas de jouir de votre liberté. Quant à moi, tout ce à quoi j'aspire est d'élever mon enfant à l'écart de l'opprobre.

Ils se fixèrent durant plusieurs secondes sans rien ajouter.

Derrière lui, Mlle Delaney s'impatientait et il était presque certain que s'il ne quittait pas le boudoir de lui-même, elle allait le traîner de force à l'extérieur en le tirant par le col de sa chemise.

— Parfait. Je vais donc me retirer, annonça-t-il.

— Merci, souffla Selina comme il s'inclinait avant de prendre congé.

Crawford esquaissa un sourire contrit.

— Il sera toutefois nécessaire d'informer vos parents de votre départ.

— Je me chargerai de leur faire parvenir un billet en temps voulu.

— Milady, il me semble que...

Elle lui adressa un regard déterminé lui signalant que la conversation était terminée. Il se dirigea alors vers la sortie, ralentissant notablement le pas en croisant la chambrière qu'il gratifia d'un clin d'œil nonchalant, puis laissa les deux demoiselles en paix.

Le majordome était posté dans le hall d'entrée, prêt à lui tendre gants et chapeau.

— Eh bien, Eddy, cette jeune personne n'est effectivement pas commode.

L'homme s'inclina respectueusement en lui présentant ses effets.

— Cependant, ajouta Crawford en coiffant son haut-de-forme, il m'est avis que Mlle Delanay, contrairement à ce que pourraient suggérer les apparences, n'est pas nourrie à sa faim.

Le majordome lui décocha un regard incrédule. Crawford sourit de toutes ses dents.

— Mon ami, j'ai bien cru que cette femme allait me sauter à la gorge.

Sur ces mots, il salua le domestique en soulevant le bord de son chapeau, puis sortit.

Un garçon d'écurie attendait en bas du perron avec son cheval. Crawford se hissa doucement en selle, puis talonna sa monture en direction de Covent Garden. Tout en cheminant, il songea combien sa vie aurait été différente si sa mère avait survécu, si son père ne s'était pas remarié avec une aventurière manipulatrice et s'il n'avait jamais croisé la route de Wendell. Il aurait manqué bien des plaisirs, à n'en pas douter.

Un sourire étira ses lèvres quand, parvenu à Wellington Street, il aperçut Deakin, son fidèle valet,

près des grilles de sa garçonnière, en pleine conversation avec le cocher de leur attelage. Toutefois, il retrouva vite son sérieux en prenant conscience que son comparse semblait inquiet. Crawford sauta de son cheval, remit la longe au domestique qui venait de se précipiter sur lui, puis avança vers Deakin.

— Un problème ?

— Deux lettres sont arrivées durant votre absence, milord, lui annonça le jeune homme en lui tendant les missives. J'allais envoyer Stone vous chercher chez lord Wendell.

L'une des enveloppes portait le sceau de la famille Steadworthy. L'autre émanait d'une vieille connaissance. Crawford se sentit blêmir. Il avait bien failli oublier son *autre* engagement.

— Merci, fit-il en donnant une tape amicale sur l'épaule de Deakin avant de disparaître à l'intérieur de la propriété.

Il décacheta la lettre venant de son père. Le marquis lui écrivait peu, une à deux fois par an. Lui-même se rendait sur le domaine chaque printemps, et séjournait dans la résidence de son enfance durant dix à quinze jours. Rarement plus. Les relations qu'ils entretenaient n'étaient plus tout à fait ce qu'elles avaient été, bien qu'elles soient plus cordiales maintenant qu'à l'époque où il avait quitté le château sous les accusations perfides de sa belle-mère.

Crawford soupira en dépliant le vélin et plissa les yeux à la lecture des premiers mots. Ceux-ci étaient rédigés par le secrétaire de son père et, d'après la date notifiée en en-tête, il l'avait écrite trois jours plus tôt. Il l'informait du départ prochain du marquis pour Bath où son médecin lui conseillait de demeurer pendant au moins une année afin de soulager ses rhumatismes. Crawford haussa un sourcil.